



Premier texte d'une série de quatre articles sur le thème de la construction identitaire et du développement langagier bilingue, par Annie Bourret, linguiste et auteure.

Construction identitaire et développement langagier bilingue

Construire l'identité en maximisant le français

De tous les facteurs qui entrent en jeu dans la construction identitaire des tout-petits, le développement langagier occupe une place centrale. Les choix posés par les parents francophones minoritaires auront des répercussions importantes sur le sentiment d'identité et d'appartenance à la francophonie de leurs enfants. En effet, ceux-ci vivent un développement langagier bilingue et leur degré de connaissance du français varie énormément. Pour aider les tout-petits à construire leur identité francophone et acquérir un bilinguisme fort, il faut maximiser leur exposition au français en l'associant à des contextes intéressants, amusants et enrichissants.

Un capital linguistique réparti différemment

À l'âge de cinq ans, l'enfant unilingue a déjà un vécu linguistique d'environ 22 000 heures, à raison de 12 heures par jour et 84 heures par semaine. Imaginez que ces heures représentent un capital déposé dans un compte de banque. L'enfant bilingue dispose du même capital, mais le répartit entre deux comptes.

Avec deux parents francophones, le compte du français augmente plus rapidement que le compte de l'anglais au tout début, mais le compte de l'anglais, ouvert dès la naissance, accumule tout de même des dollars, ne serait-ce que lorsqu'on sort du foyer.

Avec un seul parent francophone, les dépôts au compte français sont moins élevés. Avec de la chance, quelques heures (dollars) par jour. Comme la langue de communication du foyer est habituellement l'anglais, il devient pratiquement naturel de parler anglais à son enfant après un échange avec le conjoint – surtout s'il est présent. L'adulte francophone doit donc faire un effort pour adopter d'autres habitudes linguistiques à la maison et réserver des moments où il parle toujours français avec l'enfant.

Dans les deux cas, l'enfant pourrait très bien tout de même décider de s'exprimer seulement en anglais, tout en comprenant parfaitement le français. Il s'agit là d'un bilinguisme « passif ». D'où l'importance des contextes intéressants, amusants et enrichissants, et ce, tous les jours. Ceux-ci développent chez l'enfant un rapport affectif au français et rendent son emploi plus pertinent, ce qui contribue à l'identité. Pour reprendre la métaphore du compte en banque, cela augmente le solde.

Heureusement, il existe désormais plusieurs ressources pour aider les parents francophones, dont la plus récente est GRANDIR CB^{MC}, une adaptation française du programme LEAP BCTM de



Photo : Erik Poole

Dès la naissance, les choix posés par les parents influent sur le sentiment d'identité et d'appartenance de leurs enfants.

.....
l'organisme 2010 Legacies Now de la Colombie-Britannique, en partenariat avec les quatre fédérations de parents francophones de l'Ouest du pays et certains partenaires des territoires.

Le programme GRANDIR CB^{MC}

Pour appuyer les parents et les professionnels de la petite enfance, plusieurs ressources du programme GRANDIR CB^{MC} viennent d'être réalisées en français. Il s'agit du manuel Pistes d'épanouissement pour les petits (PEP) et de 40 fiches d'activités sur la littératie, l'activité physique et la saine alimentation, auxquels s'ajoutera bientôt le manuel Manger santé. Sous une philosophie bien résumée par le signe GRANDIR (guider, raconter, apprendre, nourrir, découvrir, imaginer et rire), le contenu tire parti du désir naturel des enfants d'apprendre activement. ■





Deuxième texte d'une série de quatre articles sur le thème de la construction identitaire et du développement langagier bilingue, par Annie Bourret, linguiste et auteure.

Quelques caractéristiques du développement langagier bilingue



En 2007, la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB) me demande de donner des ateliers aux parents de jeunes enfants francophones de la province. C'est là un essai, mais combien concluant, car il existe très peu de renseignements sur le développement langagier des tout-petits qui grandissent dans un environnement bilingue***.

Et la linguiste que je suis, armée de connaissances théoriques et pratiques découlant de projets de recherche sur l'acquisition du langage chez les petits enfants bilingues, en découvre généralement tout autant que les parents qui se présentent. Les vécus et les trucs sont différents. Cependant, les questions de fond ne changent jamais.

Les voici :

- 1) À quel âge faut-il exposer un enfant aux deux langues? Vaudrait-il mieux consolider d'abord l'anglais, nécessaire à la survie?
- 2) Est-ce que le bilinguisme retarde le développement linguistique des tout-petits?
- 3) Faut-il s'inquiéter quand les enfants mélangent les deux langues, comme dans *Moi va Rec Centre*?

Et voici mes réponses :

- 1) Dès la naissance, c'est la meilleure façon qui soit de devenir bilingue. L'acquisition de deux langues est optimale jusqu'à l'âge de sept ans, voire quatre ans selon certains spécialistes. Non, il ne faut pas consolider l'anglais. Non seulement tout le



Deux langues, un enfant

Un enfant peut prendre conscience qu'il parle deux langues dès l'âge de deux ans (plus souvent vers l'âge de trois ans). Habituellement, il réalise d'abord qu'il s'adresse aux gens de manière différente (avec des phrases et des mots différents). Ensuite, il commence son gros travail d'analyse et de différenciation (« jus » = français, *juice* = anglais).

milieu renforce l'anglais, mais vous perdez les années optimales du développement langagier, l'âge où les enfants sont des éponges qui retiennent tout sans discrimination. De plus, en situation minoritaire, nous devons « compenser » pour la langue moins présente, donc maximiser le français. Ce sera d'ailleurs le sujet du prochain article.

- 2) Le rythme de développement linguistique des petits unilingues et des petits bilingues est sensiblement le même, mais le petit bilingue doit assimiler plus d'information, car il apprend deux systèmes linguistiques : les 36 sons du français, les 44 sons de l'anglais ; les deux systèmes de vocabulaire (*chat, cat*; *pain, main, bain* et *rub-a-dub-dub*) et les structures de phrase (*Mon chat noir*; *My black cat*). Avant d'y arriver, il

« mélange » les langues. C'est ce qui donne l'impression de « retards » et de « confusion ». En réalité, il est en train de faire un GROS travail d'analyse pour différencier tout cela. Et, en passant, cela lui donnera un avantage important : il apprend très jeune à se concentrer et à analyser.

- 3) Dans le cadre d'un développement langagier bilingue, les mélanges de langue sont NORMAUX. En fait, ils prouvent qu'un enfant est en train de devenir bilingue. Et, avant l'âge de sept ans, les mélanges sont habituellement liés à l'acquisition du vocabulaire. Bien entendu, il faut tenir compte du niveau d'exposition aux deux langues aussi. Pour vous rappeler du « compte de banque » de 22 000 dollars linguistiques, allez relire le premier article de cette série! ■

*** Depuis, et en raison de l'intérêt envers le sujet, ces ateliers sont offerts tous les ans, selon un partenariat entre la FPFCB et RésoSanté Colombie-Britannique.



Valoriser le français au quotidien

Construction identitaire et développement langagier bilingue

Troisième texte d'une série de quatre articles sur le thème de la construction identitaire et du développement langagier bilingue, par Annie Bourret, linguiste et auteure jeunesse.

En faisant des activités en français tous les jours avec son enfant, on contribue à son développement langagier bilingue et à son sentiment d'identité à l'égard de la francophonie. La transition lors de l'entrée à l'école francophone s'en trouvera aussi facilitée, car l'enfant aura acquis de l'aisance, tant pour l'écoute que pour l'expression.

Dans notre milieu, cela peut sembler difficile pour des parents francophones, voire insurmontable dans le cas d'une famille interculturelle. Mais en observant les quatre R et en utilisant tout ce qui existe autour de l'enfant, cela s'intègre au quotidien. Évidemment, il faut en prendre l'habitude, en se rappelant qu'il n'est jamais trop tard pour commencer.

Les quatre R sont la **routine**, le **rire**, la **répétition** et la **réussite*** qui valorisent tous le français à leur manière et amènent l'enfant à écouter, à s'exprimer et à agir en français.

La **routine** est une activité qui revient et qu'on peut prédire, comme lire un livre chaque soir, se brosser les dents, préparer la collation pour aller à la garderie, sortir ses chaussettes du lavage ou les trier par grandeur. Elle donne à l'enfant un sentiment de sécurité émotionnelle et valorise le français en lui donnant un caractère habituel.

Le **rire** est un jeu ou une activité que l'enfant aime comme visionner des DVD, chanter, jouer à la cachette ou lire. Il renforce les liens familiaux, crée de beaux souvenirs et valorise le français en lui donnant une dimension socioaffective. Le jeu permet aussi d'augmenter la familiarité de l'enfant avec le français en lui faisant vivre de nouvelles situations (Alors on va faire semblant que tu es la

caissière au supermarché et que je suis ton client, d'accord?).

La **répétition** (on répète le « contenu » linguistique d'une activité, par exemple en chantant « Frère Jacques » jusqu'à ce que l'enfant maîtrise les mots et l'air, en relisant la même histoire encore et encore) permet d'ancrer l'apprentissage de la langue, tout en donnant de l'aisance.

La **réussite** donne de l'assurance et un sentiment de compétence. En faisant vivre des activités à l'enfant dans une atmosphère encourageante (*Bravo! Je suis fier de toi! C'est beau!*), on associe le français à une expérience agréable et valorisante que l'enfant recherchera.

Dans les familles interculturelles, il est particulièrement important de créer des « espaces » et des « moments » où on parle français seulement, par exemple de toujours chanter une chanson en français en allant à la garderie. Rien n'empêche le parent non francophone de participer.

L'essentiel est de montrer une attitude positive, car cela renforce le sentiment de sécurité et la pertinence du français du point de vue de l'enfant. (*So, what did you do today at the French playgroup? Way to go!*) L'idéal est d'apprendre le français, ce qui est la confirmation ultime de l'importance que le parent non francophone accorde au français. Cela donne aussi à l'enfant un rôle d'« expert ». Enfin, il est utile de lire à l'enfant, même si cela n'est pas en français, car les compétences de lecture sont transposables d'une langue à l'autre.

Et si votre enfant refuse de parler français? Ne vous découragez pas.



Photo : Erik Poole

C'est normal. Il manifeste son indépendance, il a conscience que l'anglais domine dans son environnement et c'est la loi du moindre effort.

Si vous avez suivi les quatre R, adoptez une attitude encourageante ou négociez. (*Tu me fais plaisir quand tu parles français. Est-ce qu'on peut parler français quand on est dans l'auto?*) N'oubliez pas qu'il est en train d'apprendre à parler deux langues en même temps. Son vocabulaire est réparti entre deux langues et reflète sa réalité. Il dit peut-être « Rec Center », mais il comprendra « centre de loisirs », surtout si vous le lui apprenez. (*Ça, c'est en anglais. En français, on dit...*)

Enfin, il vaut mieux montrer l'exemple que d'imposer le français. Si l'enfant constate que vous vous amusez en français, il sera plus porté à vous imiter.

Le prochain et dernier article traitera de la lecture. ■

* Les quatre R sont tirés de *Pistes d'épanouissement pour les petits (PEP)*, GRANDIR CB, page 18. La version anglaise (*routine, rejoicing, repetition and rewarding*) se trouve à la page 19 de la même ressource.



Pourquoi et comment faire la lecture à son tout-petit

Construction identitaire et développement langagier bilingue

Dernier texte de la série sur la construction identitaire et le développement langagier bilingue, par Annie Bourret, linguiste et auteure jeunesse.

Il n'est ni nécessaire ni difficile de convaincre les parents du bien-fondé de faire la lecture à leur tout-petit. Nombreux sont ceux qui savent qu'elle facilitera son arrivée à l'école, mais rares sont ceux qui savent exactement pourquoi et comment!

Très tôt, le tout-petit prend conscience de la « mécanique » de la lecture : ouvrir le livre dans une certaine direction, lire de gauche à droite et du haut vers le bas, ligne à ligne**, tourner les pages vers la gauche, remarquer les « dessins » (les lettres) avec des espaces entre eux, etc. Il s'agit de la prélecture, une compétence transposable d'une langue à l'autre.

Sur le plan linguistique, la lecture permet au tout-petit de commencer à faire des liens entre l'oral (son point de départ) et l'écrit. Autrement dit, de comprendre que les sons correspondent à des lettres. Il remarquera particulièrement les syllabes. Bon nombre de livres pour jeunes enfants sont d'ailleurs rédigés pour les exposer à des formes de langue (les rimes, les syllabes, les débuts de mot, les fins de mots, etc.) qui l'aideront à comprendre les structures du sens. C'est le début de l'apprentissage du décodage de l'écrit en un va-et-vient sons-lettres, lettres-sons qui augmentera. En d'autres termes, la lecture permet de mieux comprendre les ressemblances et les différences entre « bain, main et pain » ou « ballon, bateau, balai » (ou « hat, cat et rat » et « back, bag et bat »), dont l'enfant peut déjà commencer à avoir conscience à l'oral.

Et voilà qui nous amène au bilin-

guisme précoce... La lecture joue un rôle particulier dans le développement langagier bilingue. Habituellement, un tout-petit bilingue vit dans une société où l'une des deux langues est minoritaire. Disons le français, dans notre cas. Grâce à la lecture, on peut compenser ce que la société ne peut lui fournir, comme aller à la SPCA choisir un chat ou un chien en français. Grâce aux images, elle permet d'enrichir le vocabulaire en français, un facteur important pour éliminer les mélanges comme « Où truck, maman? ».

Si vous adoptez la philosophie des quatre R*** qui valorisent le français (routine, répétition, réussite, rire) pendant la lecture avec votre tout-petit, vous augmenterez son aisance, un facteur important de construction identitaire.

Voici quelques conseils pour vous aider à maximiser l'éveil cognitif et linguistique de votre tout-petit. En prime, dans le cas des couples exogames, tous ces conseils sont valables pour l'autre langue! La lecture dans les deux langues contribuera à un bilinguisme très fort, mais il faut miser sur une plus grande proportion de français. C'est la langue minoritaire qu'il faut compenser durant le développement langagier bilingue.

Le tout-petit apprend par l'observation et l'imitation. Les modèles sont très importants. En plus de faire la lecture à votre enfant, lisez devant lui. Si c'est un garçon, la participation de papa, du grand frère, etc., est essentielle. La culture populaire (cinéma, télévision) ne montre presque pas d'hommes ni de garçons en train de lire.

Établissez une période de lecture quotidienne, au même endroit et au même moment, pour la routine. Relisez son livre préféré aussi souvent qu'il le souhaite, le même soir ou d'un jour à l'autre,



Photo : Angélique Bernard

pour la répétition.

Pendant l'histoire, posez des questions sur l'histoire ou les images, ce qui permettra à l'enfant d'agir en éprouvant un sentiment de réussite. « Où est le chien sur la page? Quel son fait un chien? Wouf, wouf? Bravo! » C'est particulièrement valable pour un tout-petit qui ne tient pas en place. N'hésitez pas à poser les mêmes questions (répétition, réussite) à maintes reprises.

Lisez avec beaucoup d'intonation. S'il s'agit d'un dragon, utilisez une voix grave. S'il s'agit d'une petite souris, parlez d'une voix aiguë. Faites participer le tout-petit à l'histoire. « La petite souris est derrière la porte parce qu'elle a peur du chat. Où irais-tu te cacher, toi? Dans le garde-robe? Bonne idée! (réussite) Viens, on va aller se cacher dans le garde-robe!» (rire) Allez sous la table et attendez sa réaction. (rire) « Oui, tu as raison, je me suis trompé! Et tu le savais!» (réussite) Si l'enfant ne réagit pas, dites « Oups, je me suis trompé! (rire) Où est le garde-robe? Merci! » (réussite) Un jour, votre enfant lira le monde, peu importe la langue... à vous de l'aider à y parvenir.

** Valable pour les langues à caractères latins, et non pas l'arabe ou le chinois.

*** Parenthèse, mai 2011.